

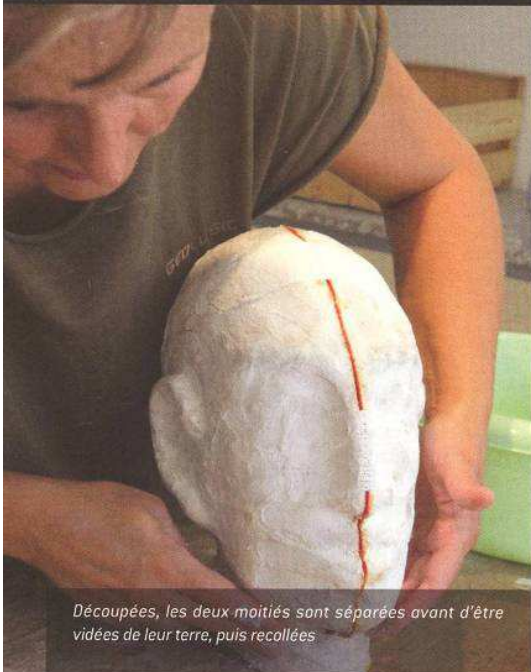


Fanny A

EN TÊTE À TÊTE

C'EST LE PARCOURS ATYPIQUE D'UNE JEUNE FEMME SCULPTEUR À LA RECHERCHE DE SA VÉRITÉ. INTROVERTIE, L'ARTISTE A TROUVÉ DANS SON ART UNE FAÇON DE S'ÉPANOUIR ET DE COMMUNIQUER AVEC L'EXTÉRIEUR À TRAVERS LE CONTACT AVEC LA MATIÈRE.
PORTRAIT D'UNE CRÉATRICE DANS L'ACTION.

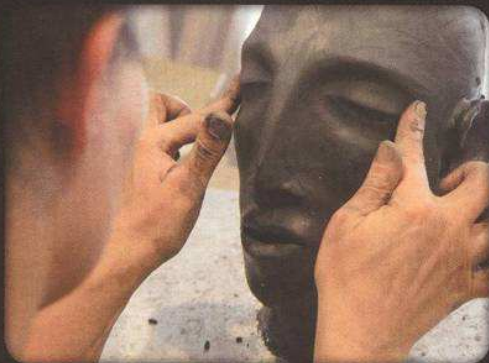
J'ai arrêté le développement



Découpées, les deux moitiés sont séparées avant d'être vidées de leur terre, puis recollées

Les années de formation

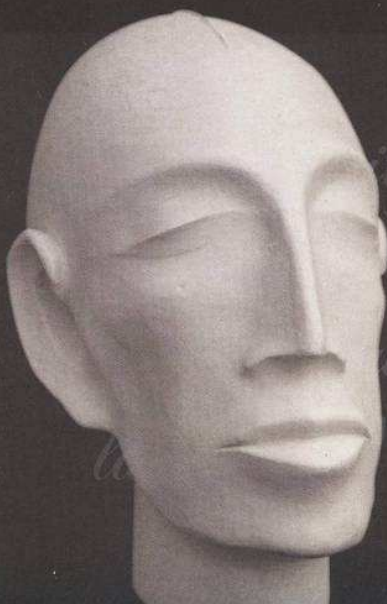
Après des études à l'Ecole Technique du Sentier, un CFC de dessinatrice en microtechnique, un diplôme de technicien en mécanique et, dans l'enchaînement, un séjour en Angleterre, Fanny A – Fanny Audemars pour l'état civil-, va exercer ses talents dans différentes entreprises. Et notamment en 1995 chez Stern Créations à Meyrin où elle entre de plein pied dans le design en créant des lignes de cadrans pour de prestigieux manufacturiers. **Mais elle sent bien que son destin se situe dans des ailleurs possibles, et elle s'en va à la recherche de nouveaux équilibres.** Le point de rupture se situe en 1997, alors qu'elle rencontre le peintre, sculpteur et performer Joe Boehler, qui l'accepte comme élève dans son atelier de Chavornay, et l'incite à trouver et à développer un langage personnel. Mais sa décision est déjà prise : elle sera sculpteur. **« J'ai arrêté le développement industriel pour avoir ma liberté, dit-elle. La liberté de créer ».** Ainsi, pendant plusieurs années, elle travaille des plâtres en décomposant et recomposant des formes issues de l'architecture des cathédrales, pour réaliser une version moderne des gargouilles. **Des sujets déroutants, incarnation de la souffrance et de l'aliénation, aux traits déformés par des grimaces terrifiantes.**



Formée en cylindre, puis grattée, la terre est ensuite modelée



Le travail de finition : ponçage et raclage minutieux

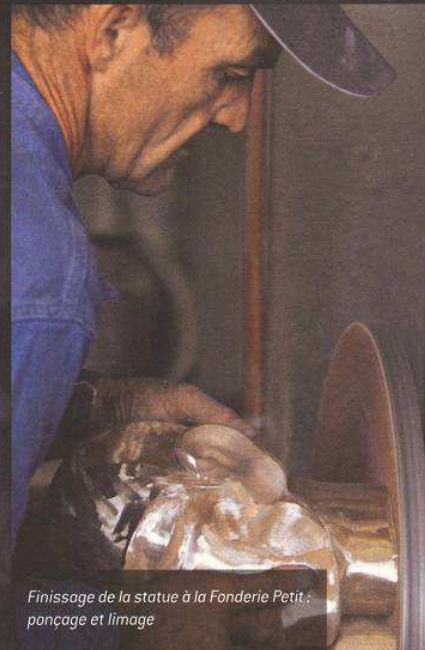


...it une première fête très violente,
...res, toute une série de notes de
...ui veillent aujourd'hui encore sur

Industriel pour avoir ma liberté

A la recherche de l'épure

Ces sculptures géométriques aux lignes limpides font partie du parcours obligatoire de l'apprentissage compagnonnique que Fanny réalise sous l'œil de son mentor Joe, qui finit par admettre que la dame « **manifeste beaucoup de talent** » ! Elle a, comme matériau de travail, choisi le plâtre -les pièces achevées étant ensuite coulées dans le bronze-, car il est très malléable et assure aux sculptures le fini parfaitement lisse auquel l'artiste tient tout particulièrement. Expositions et performances s'enchaînent, comme en 2003 avec « **De la mer à la cathédrale** », en 2004 avec « **Trilogies II et III** » où elle donne sa première performance en direct avec la création de têtes modelées. Et en 2005 avec l'Exposition urbaine à Divonne-les-Bains, une production qui a demandé huit mois de préparation ! Encore plus personnelle, mais aussi plus figurative, la série des « **Têtes** » de Fanny A est un témoignage troublant de son parcours psychologique visant à la libération des angoisses refoulées dans l'inconscient. « **J'ai fait une première Tête très violente, dit-elle, puis d'autres, toute une série de notes de musique qui veillent aujourd'hui encore sur la galerie** ». Quant à son travail actuel, qui évolue vers plus de sérénité et de paix intérieure, il est loin d'être achevé : **l'artiste a en effet entrepris la réalisation de 103 Têtes, qui, fixées sur de longues tiges et habillées d'un tissu léger animé par le mistral, composeront en Avignon, sans doute en 2014, un étrange cortège de pèlerins.**



Finissage de la statue à la Fonderie Petit : ponçage et limage



Le coulage du bronze nécessite une bonne coordination, car cette opération doit être rapide



Fabrication du moule. Ici, les parties médianes et avant

Du plâtre au bronze

Sans fondeur de qualité, pas de véritable art. Pour donner la touche finale à ses œuvres, Fanny A s'est attaché la collaboration d'artisans de haut vol, **dont un meilleur ouvrier de France**, l'artiste et le bronzier formant ici un duo quasi inséparable. C'est **Gilles Petit**, établi à Fleurier dans le Val-de-Travers depuis les années quatre-vingt, l'un des derniers artisans-fondeurs de Suisse, qui coule les têtes imaginées par Fanny. Une opération complexe et délicate, qui tient de l'alchimie -et peut-être de la transmutation !- la pratique du coulage au sable est ici appliquée à des sculptures en bronze, le métal étant coulé à quelque 1300°. **Ainsi naissent ces étranges sculptures muettes, qui nous interrogent du plus profond de leur silence, les yeux levés vers le ciel en quelque profonde supplication.**





La Fondation ABPi

En 2001, Fanny A ouvre à la rue du Maupas un atelier, ayant besoin dans l'urgence d'un lieu de travail. **Joe Boehler** la rejoint bientôt, et c'est une société anonyme que créent les deux complices qui accueille bientôt concerts, performances, pièces de théâtre et expositions, soit près de six événements annuels. Quant à la Fondation, qui voit le jour en 2007, elle propose un atelier-galerie qui permet de recevoir des peintres, des sculpteurs, des designers, des performeurs, artistes invités à s'exprimer dans une infrastructure en forme de compagnonnage, qui privilégie l'échange, la création, le perfectionnement, tous les frais inhérents à la création étant payés par l'institution. **Cette invitation « à résidence », ce mécénat dans le plus noble sens du terme, constitue une pratique très rare dans notre pays.**



Fondation ABPi

Fanny Audemars et Joe Boehler
8 rue du Maupas - Lausanne
Tél. 021 648 44 48
info@abpi.ch

www.abpi.ch